

FORTET

MS SEIGNOLLE, Guyenne III : Fortet. (Dordogne).

publié dans Contes Populaires de Guyenne - Maisonneuve et Larose

Cette autre version venant de Saint-Martin-de-Gurson est fragmentée, plus altérée, mais complète par une facétie les aventures de ces héros tout en force et en astuces.

Il y avait une fois un homme qui s'appelait Fortet et qui s'était engagé chez un patron difficile. Celui-ci avait tout de suite accepté ses conditions tellement elles lui parurent modestes : tout le blé que ce nouveau commis pourrait porter sur l'épaule ! Autrement dit : pas beaucoup vu sa maigreur et sa fragilité.

La fin de l'année arrivée, Fortet alla chez sa mère et lui dit:

- Il faut que tu me fasses un sac en cousant quatorze draps, je te réserve une surprise.

Le lendemain, qui était le jour de la paye annuelle, il présenta la gueule de son sac au grenier de son patron et celui-ci fut bien obligé de le remplir à ras.

- Il ne pourra jamais se le mettre sur le dos, pensa le bonhomme.

Mais, bien au contraire, Fortet le chargea d'un coup de reins et partit avec, sur l'épaule.

Arrivé chez sa mère, il lui fit la belle surprise, mais, vidant le sac devant la porte, il en recouvrit la maison entière qui disparut dessous, sa mère avec.

Pendant ce temps, le patron avait trouvé la colère des gens qui se croient volés. Il appela tous les autres domestiques et ils partirent chercher Fortet pour le punir.

Attrapé et ramené à un puits que l'on disait sans fonds, ils l'y jetèrent après avoir eu soin de lui attacher une roue de moulin aux pieds.

Mais Portet remonta aussitôt avec la roue de pierre autour du cou. - Ah ! le beau collier, leur dit-il.

On le jeta à nouveau dans le puits sans fond et on balança sur lui une énorme cloche de bronze.

Mais Fortet remonta aussitôt avec la cloche de bronze sur la tête. - Ah ! le beau chapeau, leur dit-il.

Voyant cela, ses patrons se dirent qu'il remonterait toujours, alors autant le laisser partir avant qu'il ne leur nuise encore.

*

Une autre fois, Fortet qui ne faisait pas de manières avec les gens alla voir le roi et lui tint le pari qu'il lui sortirait ses draps de dessous le derrière, la nuit prochaine.

- Tu peux toujours essayer!, s'esclaffa le roi.

- Tu verras bien !

Alors Portet fit un homme de paille et le plaça à la fenêtre qui était en face de la chambre du roi.

Le roi qui se levait souvent parce qu'il n'était jamais fatigué regarda par la fenêtre pour voir si la nuit allait durer encore longtemps. Il aperçut le mannequin qui le guettait et dit à la reine qui ne dormait pas non plus.

- Il y a un homme qui regarde par la fenêtre vers ici... Ce doit être un bandit qui nous veut du mal.

- Oh! quelle horreur, tue-le vite, dit la reine en se levant pour aller se cacher dans un placard.

Le roi prit son fusil et « pan » tira. Le bonhomme de paille tomba.

- Oh ! bravo, je l'ai tué. J'y vais voir, s'écria le roi.

Bien sûr, pendant que le roi allait voir sa victime, Fortet sortit et plia tranquillement les draps du monarque.

- Tu vois que j'ai gagné, roi!

- Ah ! tu es un malin, toi.